



Le lapin Rex réputé pour son poil ras à l'aspect velours

BÊTE À CONCOURS

Les Anglais ne le mangent que des yeux.
Lapin précieux *Texte et photos, Agnès Villette*



Lapin Géant blanc ou *British Giant*

Pour les uns, c'est la consécration d'un loisir, avec gloire et médailles. Pour les autres, une panique s'étirant tout un week-end avec palpitations cardiaques en prime. Un monde clivé, assez incompréhensible au visiteur qui se risque un samedi matin hivernal dans le hall d'exposition d'une ville moyenne du Nottinghamshire. Le parking aux confins d'une zone industrielle est comble. En arrière-plan, les échangeurs de la M1 soulignent l'intérêt stratégique du lieu qui permet

aux éleveurs de lapins de venir des quatre coins du pays. L'affaire débute tôt, à l'aube, comme décalée du monde réel, faussement enveloppée d'un soupçon de clandestinité. Précipitamment, les derniers arrivants délestent de leurs coffres de voiture des cages de bois clair. On entraperçoit un pelage tacheté, une posture recroquevillée, ailleurs un regard terrorisé. Le rituel vient juste de débiter.

The Fancy, mot difficile à traduire, est l'avatar improbable d'une pratique ancestrale qui est ►



Lapins Himalayan Rex

passé de l'élevage sélectif, souvent pratiqué dans les monastères européens, à un passe-temps désuet fidélisant des milliers d'éleveurs. Comme les lopins de terre octroyés aux ouvriers des villes pendant les deux guerres mondiales, l'élevage de léporidés sera encouragé au sein des classes populaires à l'aide de primes. En période de rationnement, le lapin offrait son corps au civet et sa fourrure aux chapeliers. Il reste de cela un loisir de banlieusard qui ne conserve de ses origines paysannes qu'une lointaine affiliation

avec l'ambiance bon enfant des foires et des marchés. Toutefois, la vague de myxomatose qui frappa l'île dans les années 1970 a définitivement modifié les pratiques. L'interdiction ponctuelle de consommer ces animaux s'est bizarrement prolongée, extirpant le lapin des ouvrages gastronomiques. La littérature enfantine y a sans doute contribué, en inscrivant dès le plus jeune âge les lapins dans la psyché anglaise. L'influence de Peter Rabbit, du lapin blanc d'*Alice au pays des merveilles* ou du roman



Lapins Rex

L'élevage de léporidés a été encouragé au sein des classes populaires à l'aide de primes

Watership downs n'est pas étrangère à cet attachement.

Les *rabbit shows*, devenus urbains, se tiennent désormais dans des salles paroissiales ou des halls d'exposition. Et bien sûr, on a plus de chance d'y croiser un pharmacien, une ménagère ou un notaire qu'un authentique cultivateur. Au dire d'un participant, la mixité sociale est réelle. Dans ce pays où les individus s'arc-boutent sur leur appartenance de classe, l'amour du lapin a réussi là où les politiques ont échoué. Aucune distinction ne peut d'ailleurs

transparaître, les blouses blanches ornées de blasons aux sigles des clubs aplanissant toute disparité. Les efforts d'élégance ou les coiffures apprêtées ne survivent pas à une journée passée dans l'air saturé de sciure et de poils. Ici, le principe anthropomorphique s'inverse, et on pourrait caractériser l'influence de l'animal sur ses propriétaires par l'absence totale de prétention et une candeur touchante.

Avec celui du Gotha, le calendrier des *rabbit shows* est probablement l'un des plus chargés ►



Lapine Géant des Flandres âgée de 9 mois

Avec l'expérience, on peut deviner l'identité du propriétaire au style particulier de la bête

de Grande-Bretagne. Pas un seul week-end où ne s'organisent dans tout le pays des concours de lapins, avec parfois incursions en Belgique et aux Pays-Bas, autres grandes nations d'élevage. Les lapins, regroupés par race, Grand Russe, Bleu de Beveren, Papillon Rhénan, Géant des Flandres, Feh de Marbourg, Tête de Lion, Angora, séjournent dans des cages disposées comme des rayons de supermarché. Pour ne pas biaiser l'objectivité du jury, les bestioles sont identifiées par un simple matricule,

un bristol glissé entre les grilles de la cage, souvent grignoté par son habitant. Suivant une logistique assez complexe, scandée par les appels tonitruants du micro, les lapins sont acheminés les uns après les autres par des appariteurs vers les tables des jurés. Un cérémonial qui ressemble à un ballet complexe et débridé de lapins passant de mains en mains, de table en table, recouvertes de draps blancs comme pour un banquet campagnard. Quelques cages aux portes béantes signalent que leur occupant est à l'examen.



Lapin bélier nain mini-lop

Il y subit toute une série d'évaluations et de mesures, les critères prenant en compte la posture, la robe, l'équilibre des proportions. Un juré affirme qu'avec l'expérience on peut deviner l'identité du propriétaire au style particulier de la bête. Quant à celle-ci, d'un naturel placide, elle dispose de peu de moyens pour manifester sa désapprobation à l'humiliation de se faire palper, empoigner par les oreilles et retourner pour dévoiler un ventre au pelage immaculé. Une seule fois, un lapin téméraire s'est échappé, mais

l'annonce au micro a déclenché une chasse vite fructueuse qui l'a reconduit *manu militari* dans sa cage.

Le dimanche soir, les résultats tombent. Les trophées et tocards accrochés aux cages signalent les vainqueurs, qui n'empochent que des prix modiques et la satisfaction de voir le palmarès publié dans *Fur and Feather*, l'un des plus vieux magazines britanniques. Avec une rapidité surprenante, et des adieux sommaires, le lieu se vide. La messe est dite. Tout disparaît jusqu'au prochain week-end.